



PAROLE D'OURS 2008
Programme associatif de communication sur
l'ours dans les Pyrénées
14 juin – 12 septembre 2008

Point presse vendredi 12 septembre 2008



FERUS Groupe Loup France – Artus
Une association pour la réhabilitation et la conservation
des grands prédateurs en France

PAROLE D'OURS

ECOBENEVOLAT

Programme associatif de communication sur l'ours dans les Pyrénées
14 JUIN – 12 SEPTEMBRE 2008

Dans les Pyrénées, les mois qui ont accompagné et suivi les nouveaux lâchers d'ours de 2006 nous ont permis de constater qu'il manquait cruellement de personnes sur le terrain pour informer les habitants, mais aussi les gens de passage.

FERUS estime important d'être présent sur le terrain pour expliquer le choix de la protection de l'ours dans les Pyrénées et sur la possible cohabitation avec les activités humaines, notamment le pastoralisme. **FERUS** pense aussi qu'il est nécessaire d'informer les randonneurs sur l'attitude à adopter lors d'une rencontre avec l'animal ou, bien plus probable, avec un troupeau gardé par des chiens patous.

C'est pourquoi, cet été et durant 12 semaines, l'association **FERUS** a lancé dans les Pyrénées un programme de bénévolat « **PAROLE D'OURS** » dont les objectifs consistaient notamment à délivrer à la population locale et aux gens de passage une information éclairée sur l'ours mais aussi à recueillir le ressenti des personnes présentes même temporairement dans ces montagnes.

Depuis le 22 juin 2008, de nombreux bénévoles se sont succédés et l'association **FERUS** se réjouit du bon accueil reçu localement de l'Ariège aux Pyrénées-Atlantiques.

Après plusieurs semaines de présence quotidienne sur le terrain, les bénévoles de « **PAROLE D'OURS** » ont constaté que les habitants et les gens de passage sont demandeurs d'informations objectives sur l'ours et ne se retrouvent pas dans les outrances et les mensonges d'une minorité d'opposants à l'ours, radicale et violente.

L'ours fait partie intégrante de la biodiversité pyrénéenne et sa présence ne peut en aucun cas être tenue pour responsable de toutes les difficultés de l'élevage aujourd'hui. D'autre part, au-delà des Pyrénées, l'ours peut être considéré comme un patrimoine national et tous les citoyens sont concernés par sa nécessaire protection. De même, l'ours ne menace en rien la biodiversité des espèces domestiques, sa présence permet au contraire de maintenir des postes de bergers. On sait aussi que les modes de gardiennage des troupeaux compatibles avec la présence de l'ours sont ceux qui préservent le mieux la biodiversité de la flore des estives.

Dans les vallées, une grande majorité des Pyrénéens nous rappellent : « l'ours était là avant et il doit rester dans les Pyrénées ».

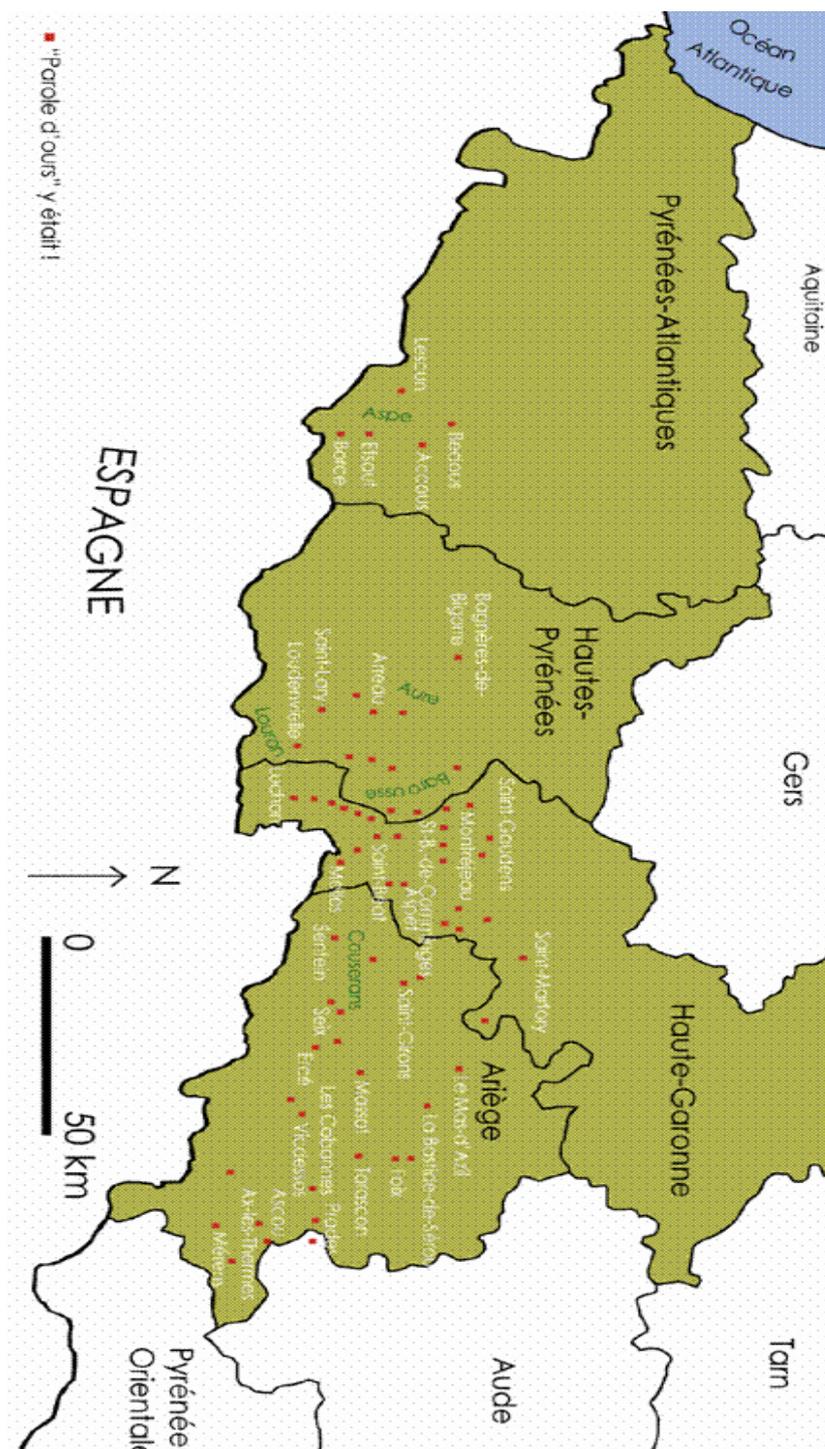
L'ours est une espèce difficile à maintenir et demande l'implication de tous avec un minimum de bonne volonté.

Ce programme, au bilan positif, a été mené grâce au soutien de la DIREN Midi-Pyrénées et de la Fondation Nature et Découvertes.



PAROLE D'OURS SUR LE TERRAIN, ETE 2008

Principales localités visitées



Pyrénées-Atlantiques : Bedous, Accous, Etsaut, Borce, Lescun

Hautes-Pyrénées : Bagnères-de-Bigorre, Sarrancolin, Arreau, Ancizan, Saint-Lary-Soulan, Loudenvielle, Borderès-Louron, Barelle, Mauléon-Barousse, Loures-Barousse, Antichan, Avantignan.

Haute-Garonne : Montréjeau, Saint-Gaudens, Miramont-de-Comminges, Barbazan, Saint-Bertrand-de-Comminges, Sauveterre-de-Comminges, Encausse-les-Thermes, Boussens, Salies-du-Salat, Cierp-Gaud, Cierp-de-Luchon, Antignac, Moustajon, Salles-et-Pratviel, Bagnères-de-Luchon, Saint-Béat, Fronsac, Fos, Melles, Couledoux, Figarol, Mane, Montbrun-Bocage.

Ariège : Saint-Lizier, Saint-Girons, Castillon-en-Couserans, Seintein, Sex, Oust, Ercé, Cominac, Massat, Castelnau-Durban, La Bastide-de-Sérou, Le Mas-d'Azil, Foix, Loubières, Tarascon-sur-Ariège, Vicdessos, Auzat, Les Cabannes, Perles-et-Castelet, Ax-les-Thermes, Mérens-les-Vals, Orlu, Lascou, Prades, Lavelanet, Aigues-Vives.

Aude : Comus.

L'OURS : PETIT HISTORIQUE D'UNE SITUATION PREOCCUPANTE

Au début du siècle, la France comptait entre 100 et 200 ours. En 1937, le dernier animal est observé dans les Alpes ; en 1950, on ne compte plus que 70 ours dans les Pyrénées. De nos jours, ils sont à peine une vingtaine.

La chasse, les battues, les prélèvements d'oursons, puis le poison, le braconnage et enfin la détérioration de son habitat ont eu raison des capacités de reproduction de l'ours en France.

En 1972, fut décidée l'interdiction de la destruction de l'ours mais c'est seulement en 1981 qu'il rejoignit la liste des espèces de mammifères protégés créée en application de la loi de 1976 sur la protection de la nature. La population d'ours pyrénéenne était déjà d'un effectif trop faible pour être viable à long terme. Les associations de protection de la nature sortent le dossier de l'oubli, prennent des initiatives pour favoriser la cohabitation avec le pastoralisme et donnent à la sauvegarde de l'ours une dimension nationale.

Au début des années 1990, le dernier ours disparaît des Pyrénées Centrales. Seuls 7 à 8 individus subsistent en Béarn. La disparition de l'ours des Pyrénées apparaît comme inéluctable. Il s'ensuit alors une mobilisation forte de l'opinion publique qui conduit à la réintroduction en 1996 et 1997 de trois ours (Mellba, Živa et Pyros) capturés en Slovénie.

La population d'ours dans les Pyrénées compte en 2005 14 à 18 individus. C'est insuffisant pour sauver l'espèce et un nouveau programme de renforcement est mis en place ; 5 ours sont lâchés dans les Pyrénées centrales en 2006.

Le modèle mathématique sur l'évaluation de la viabilité de la population d'ours bruns dans les Pyrénées (G.CHAPRON, P.Y. QUENETTE, S.LEGENDRE et J.CLOBERT), étude réalisée en 2003 et mise à jour en 2005 avec les données disponibles à la fin de l'année 2004, a servi de base au plan de restauration et de conservation de l'ours brun dans les Pyrénées françaises 2006-2009. Compte tenu de l'état des lieux dressé page 23 de ce plan, il est probable qu'après les cinq lâchers de 2006, le noyau central aurait pu être considéré actuellement comme viable. Du point de vue strict de la dynamique des populations, ce n'est pas faux. C'est beaucoup plus discutable si l'on prend en compte tous les paramètres et les aléas qui conditionnent la survie à long terme d'une population de plantigrades isolée (avec 80 individus, les Espagnols considéraient toujours comme fragile leur noyau principal des Monts Cantabriques). Depuis, Palouma et Franska, deux ourses relâchées en 2006, sont mortes.

Aucun lâcher n'ayant eu lieu en Béarn, où ne subsistent que deux ou trois mâles, l'ours aura bientôt définitivement quitté ce qui a longtemps été son bastion historique.

QUI SOMMES-NOUS ?

FERUS est une association loi 1901, agréée au titre de l'article L-141-1 du Code de l'Environnement, née de la fusion d'Artus et du Groupe Loup France. C'est aujourd'hui la première association française par le nombre de ses adhérents à regrouper de façon spécifique les défenseurs de l'ours et des autres grands carnivores présents dans notre pays.

Nos objectifs, en France, notamment dans les massifs frontaliers et en relation avec les pays européens voisins :

- ➔ Articuler et coordonner toutes actions de recherche, de sensibilisation et d'éducation liées à la présence et à la réhabilitation du loup, de l'ours et du lynx,
- ➔ Favoriser la réussite du retour naturel du loup là où les conditions sont propices,
- ➔ Favoriser le maintien et le renforcement des populations d'ours,
- ➔ Favoriser le retour et le maintien des populations de lynx.

Les actions menées, nos engagements pour la cause de l'ours et des grands prédateurs en France

Après la disparition au début des années 1990 du dernier plantigrade des Pyrénées centrales, l'extinction de l'ours des Pyrénées apparaît comme inéluctable. **ARTUS**, association pour la protection de l'ours en France, engage alors sur ses fonds propres (adhésions et mécénat) des études de faisabilité liées au milieu naturel et économique dans l'optique de réintroduire l'ours dans les Pyrénées Centrales. Il s'ensuit **une mobilisation forte d'acteurs locaux** et ce projet est devenu un grand programme d'actions de l'Etat Français et de l'Union Européenne avec pour partenaires : **ARTUS**, les communes d'Arlos, Boutx, Fos, Melles regroupées au sein de l'Association de Développement Economique et Touristique (ADET, devenue aujourd'hui Pays de l'Ours-ADET), les Fédérations Départementales des chasseurs de l'Ariège et de la Haute-Garonne, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et l'Office National des Forêts, qui conduisit à la réintroduction en 1996 et 1997 des trois ours (Mellba, Živa et Pyros) capturés en Slovénie.

Depuis sa création en 1989, **ARTUS** a cherché avec les partenaires locaux des solutions qui réduisent les conflits ours-troupeaux, en proposant par exemple, l'utilisation des chiens de protection pour réduire les risques de prédation sur les moutons. Cela a abouti à l'élaboration d'une méthode audiovisuelle de mise en place des chiens de protection, la vulgarisation des connaissances de cette méthode et des témoignages d'éleveurs professionnels confrontés à la prédation, ainsi qu'à la formation d'éleveurs à cette technique.

Concernant la problématique loup : dès sa création en 1993, le **Groupe Loup France** a lancé une politique de concertation et de dialogue avec le monde de l'élevage, considérant les éleveurs et les bergers comme des partenaires avec qui trouver des solutions partagées et librement consenties.

Depuis 1999, le programme alpin d'écobénévolat « **PastoraLoup** » (aide aux éleveurs situés en zone à loup) s'inscrit dans cette démarche et concrétise sur le terrain la volonté de rapprochement entre le monde de la protection de la nature et celui de l'élevage pour faciliter la coexistence entre l'homme et les grands prédateurs.

Fort de la réussite des lâchers de 3 ours en 1996 et 1997, FERUS a milité pour la poursuite du renforcement de la population d'ours des Pyrénées, et 5 ours ont été lâchés en Pyrénées centrales en 2006.

Les derniers lâchers ont suscité des mouvements d'opposition relativement importants et largement ravivés la polémique sur la présence de l'ours dans le massif. **Il devenait de plus en plus nécessaire de proposer un programme de bénévolat en faveur de l'ours dans les Pyrénées pour, notamment, délivrer à la population locale et aux gens de passage une information approfondie sur le plantigrade mais aussi recueillir le ressenti des personnes présentes même temporairement dans les zones à ours pyrénéennes.**

Avec le programme PAROLE D'OURS, le but est de conforter l'acceptation du plantigrade par les habitants des Pyrénées et les gens de passage.

« PAROLE D'OURS », été 2008 : bilan positif !

« Parole d'Ours », c'est d'abord un travail d'équipe, mené grâce à des personnes qui ont accepté de consacrer un peu de leur temps libre à une cause en laquelle elles croient. De ce point de vue, cette première session a obtenu une participation plus qu'honorable pour un tout jeune programme et atteste de l'importance vouée à la préservation de l'ours dans les Pyrénées. En plus d'un salarié, 27 bénévoles au total se sont mobilisés et relayés durant les 82 jours sur lesquels se sont étendues nos actions. Il convient de noter que cela représente au total 282 jours de bénévolat soit une moyenne de 10.44 jours de bénévolat pour chaque participant, ce qui n'est pas négligeable !

C'est grâce à toutes ces bonnes volontés que nous avons pu obtenir des résultats satisfaisants et prometteurs pour la suite.

Les objectifs de « Parole d'Ours »

Il s'agissait d'abord et prioritairement d'écouter et de communiquer avec les gens, qu'il s'agisse de touristes ou de Pyrénéens. Le contact s'est établi d'autant plus facilement que nous avons choisi, pour engager le dialogue, d'établir une enquête d'opinion. Nous nous sommes rendus dans de nombreuses communes (Cf. carte), avons profité de manifestations festives, de marchés ... pour rencontrer la plus grande diversité possible de personnes.

Nous proposons ensuite à ces mêmes individus différents types de documentations concernant l'animal (outils synthétiques d'information sur les caractéristiques du plantigrade, sur les attitudes à adopter en cas de rencontre (improbable) avec un ours ou un Patou alloués par le ministère de l'écologie, des « Bonnes adresses du Pays de l'ours » ...) en fonction des centres d'intérêts et activités pratiquées. Nous avons aussi pu diffuser un dépliant « Parole d'Ours » qui dispose d'un dernier volet, détachable, offrant la possibilité à tout un chacun de s'exprimer par écrit sur la question de l'ours. Aux individus les plus intéressés, nous offrons la *Gazette des grands prédateurs*, revue trimestrielle de FERUS.

Par ailleurs, nous avons un autre objectif défini préalablement : laisser dans les commerces, les institutions et les lieux publics (offices de tourisme, écoles, bibliothèques ...) de la documentation concernant le plantigrade. Certains de ces outils de communication étaient identiques à ceux précédemment cités mais nous proposons également et systématiquement une affichette didactique de la Coordination Cap-Ours et, en fonction des lieux, un beau poster d'ours imprimé par Artus.

« Parole d'ours » était aussi dans la montagne ...

Une sortie par semaine était prévue en montagne afin que chaque bénévole connaisse davantage les particularités anthropiques et physiques du milieu. Cela nous a permis de laisser de la documentation dans certains refuges pour les randonneurs. Nos visites du piémont, traversé de temps à autres par l'ours, auront une fois encore appuyé le fait, si cela était encore nécessaire, que les caractéristiques physiques de la montagne pyrénéenne sont très favorables à l'ours. Nos séjours répétés en Slovénie et en Asturies permettent des comparaisons très instructives sur le sujet. La visite au printemps d'un site fréquenté par l'ours Balou -malheureusement au cœur de l'actualité aujourd'hui- dans le secteur de Foix, a été également très éclairante. L'ours a bien sa place dans le piémont.

Bien entendu, un travail d'information conséquent reste à faire à ce sujet.

Nos actions disposaient donc d'objectifs clairement définis :

- L'écoute des gens,
- Le recueil du ressenti des personnes présentes, même temporairement, dans les Pyrénées, grâce, notamment, à une enquête d'opinion,
- La communication,
- Les échanges,
- La large diffusion de plaquettes et d'outils éducatifs
- La prise en considération des craintes éventuelles afin d'apporter des réponses lorsque cela nous était possible ou d'en prendre note afin de réfléchir à des solutions envisageables,
- La recherche des personnes et institutions qui souhaiteraient travailler à une bonne acceptation de l'ours.

La démarche adoptée vise à sortir des polémiques incessantes et infructueuses causées par les réintroductions ursines, générées par une frange de la population numériquement peu importante. Pour que chacun puisse s'exprimer sur la question, rétablir la communication est une composante indispensable. Les documents distribués permettront à tous de se forger une première opinion indépendante et inciteront les plus intéressés à des recherches plus approfondies sur le sujet.

L'accueil

Nous avons bénéficié d'un accueil très favorable dans toutes les vallées que nous avons visitées sauf quelques rarissimes exceptions. Nous avons été chaleureusement reçus et félicités pour l'action menée. Les gens paraissent très en demande d'informations objectives concernant la question de l'ours. Ils sont ravis de pouvoir s'exprimer librement, quelle que soit leur opinion et de sortir de la polémique stérile habituelle.

La grande majorité des individus rencontrés est favorable au retour de l'ours dans les Pyrénées « L'ours était là avant nous, il doit rester » a-t-on

coutume d'entendre. Bien entendu, un certain nombre d'interrogations et d'inquiétudes s'expriment aussi. Nous les prenons systématiquement en considération afin d'y apporter les réponses et solutions nécessaires.

Chaque semaine apporte son lot de soutiens : propositions de bénévolat, de logement pour de futures actions, des dons ...

Nombreux sont ceux qui désapprouvent la médiatisation importante des questions concomitantes à l'ours. Ils regrettent également la superficialité des sujets dénués de toute véritable source d'information. Nous avons été étonnés de constater que bon nombre de personnes découvraient pour la première fois les documents que nous leur avons remis. De fait, la connaissance du plantigrade et de ses particularités s'avèrent relativement superficielle. La demande et la nécessité d'informations auront donc été des constantes importantes de cette première session « Parole d'ours ». Les personnes abordées semblaient satisfaites de se voir remettre des documents objectifs concernant l'animal.

Le vent de la désinformation

Nos pérégrinations estivales nous auront montré, une fois de plus, combien la désinformation opérée par les groupes des radicaux opposés au retour de l'ours, notamment depuis 2006, a pu induire un trouble important dans l'esprit de nombreuses personnes. Bon nombre de gens affirment des choses dénuées de toute objectivité. La Slovénie, que quasiment personne ne connaît, est présentée comme une plaine forestière sans habitant dans laquelle les ours seraient nourris et presque domestiqués ce qui les rendrait, bien entendu, inadaptés aux Pyrénées ! Et pourtant, les plantigrades slovènes proviennent d'une entité géographique composée d'un karst boisé culminant à 1800 mètres. C'est dire si les particularités physiques du milieu sont bien éloignées des chimères collectives. Le relief est chaotique (gouffres, blocs de pierre en équilibre, profondes gorges ...) et montagnard.

Quant aux caractéristiques anthropiques slovènes, rien à voir avec le désert qu'on imagine ! En 1991, la densité moyenne dans les zones à ours était de 22 habitants au km² (source : B. Kryštufek, B. Flajsman et H. I. Griffiths, 2003, *Living with bears, large european carnivore in Shrinking world*, LDS, Ljubljana, 368 p.) ce qui représente une densité largement supérieure à bien des vallées pyrénéennes. Les activités qu'y mènent les hommes présentent des similarités importantes avec celles qu'on trouve sur le massif pyrénéen. Quelques différences existent cependant, notamment en ce qui concerne les activités liées à la chasse.

De la même manière, nous avons fréquemment entendu que l'ours n'aurait pas sa place en piémont. Pourtant, est-il nécessaire de rappeler que l'ours n'est pas un animal montagnard et qu'il s'agit avant tout d'une espèce forestière ? Les moeurs des ours en Asturies démontrent que, contrairement aux idées reçues, l'ours d'origine slovène (de même espèce que l'ours de lignée pyrénéenne) n'a pas la primeur des escapades à basses altitudes. Des

ours descendent chaque année au mois de mai manger les premières cerises à 400 mètres d'altitude et à 6 kilomètres à vol d'oiseau d'Oviedo, capitale des Asturies et agglomération de 270 000 habitants. Mieux, des ours recolonisent des vallées autrefois occupées par l'espèce. Certaines tanières sont situées à 400 mètres d'altitude, à moins de 2 kilomètres de villages dont les ours fréquentent les abords immédiats (renseignements collectés sur le terrain lors de nos deux séjours de l'hiver et du printemps 2008, à l'invitation de l'association FAPAS).

Par ailleurs, de nombreux récits pyrénéens attestent aussi des échappées que s'octroyaient les plantigrades autochtones. L'ouvrage d'Etienne LAMAZOU (*L'ours et les brebis*), berger transhumant du siècle dernier en vallée d'Aspe, s'avère très instructif. Page 191, il écrit : « Des voisins du village se rendaient un jour dans un champ pas très éloigné du bourg, pour aller voir du bétail. Ils avaient pris par un chemin de traverse qui faisait un raccourci et voilà qu'au beau milieu, ils tombèrent nez à nez avec une ourse accompagnée de son ourson. Croyant sans doute son petit en danger, l'ourse se dressa sur ses pattes de derrière, et resta là, au milieu du chemin. Ne tenant pas à expérimenter les effets de sa colère, les villageois n'eurent plus qu'à faire demi-tour, et trouver une autre voie pour aller visiter leurs bêtes. Je n'ai jamais entendu parler d'un ours s'attaquant à l'homme, mais quand on se trouve en face de ce paquet de chair et de muscles, et que de surcroît c'est une mère qui défend son petit, il vaut mieux lui tourner le dos que vouloir forcer le passage ! »

La corrélation entre la désinformation et l'accroissement de la peur du plantigrade est indéniable. Un certain nombre de personnes nous confie craindre d'« aller aux cèpes » ou de se promener dans la forêt depuis les derniers lâchers d'ours. Néanmoins, nous constatons que la crainte de l'ours est très variable et repose sur une méconnaissance des mœurs de l'animal. Il arrive souvent que quelques renseignements soient suffisants pour permettre aux gens de se défaire de ces appréhensions infondées. Il faut se rendre compte que l'extrême majorité des gens n'a pas vécu quotidiennement avec l'ours. Il s'est écoulé plusieurs générations depuis la fin d'une population d'ours digne de ce nom. Comme un restaurateur originaire de Foix nous le confiait : « il faut réapprendre à vivre avec l'ours ».

A titre d'exemple, un autre passage du livre de LAMAZOU est très évocateur et ne nécessite aucun commentaire supplémentaire. En 1947, l'épouse du berger ainsi que son fils étaient occupés à « faner du regain » dans une prairie. « Et ils virent », explique-t-il, « au beau milieu de la journée un ours magnifique tranquillement installé à l'orée d'un bois, à moins de cent cinquante mètres de l'endroit où ils travaillaient, en train de ratisser avec ses griffes un buisson de myrtilles ». Pendant toute la journée, son fils et sa femme ont donc travaillé à proximité de l'animal sans chercher à le faire fuir et sans que lui ne tente quoi que ce soit à leur rencontre. Il ajoute : « ce ne fut que le soir que mon fils, amusé par cette compagnie et voulant admirer le fauve de plus près encore, s'approcha de lui en faisant un grand détour pour ne pas

être aperçu. Mais là, l'ours s'enfuit à toute vitesse, ne souhaitant sans doute pas de contact rapproché avec l'homme, même sous l'aspect d'un jeune garçon qui n'avait rien de terrible à côté de sa montagne de muscles ».

Bien entendu, il est naturel et sain de nourrir un certain nombre de craintes face à l'animal sauvage, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'une espèce située également au sommet de la chaîne trophique, mais il convient de ne pas sombrer dans une peur obscurantiste et dénuée de toute objectivité. Les accidents liés à des animaux sauvages sont numériquement peu importants. Par ailleurs, notons que le dernier incident enregistré entre un homme et un animal dans les Pyrénées concerne un enfant en corné par une vache au plateau de Beille au mois d'août.

Les groupes radicaux n'ont pas de base populaire solide

C'est un enseignement assez inattendu de notre travail. Si les groupes radicaux de l'ADDIP (Association pour le Développement Durable et l'Identité des Pyrénées) font beaucoup parler d'eux et sont soutenus par de hautes autorités politiques départementales et les syndicats agricoles, ils n'ont pas de base populaire dans la société pyrénéenne. Ils ne regroupent que certains éleveurs et leurs proches. La violence de ces groupes déplaît fortement à une très grande majorité des personnes rencontrées.

La présence de l'ours

Le travail que nous avons effectué durant près de trois mois l'atteste : l'ours est omniprésent. Il l'est dans les esprits et les cœurs mais aussi dans la toponymie ... Son image est utilisée partout. On comprend aisément combien l'existence des dix-sept à vingt-trois ours sauvages dans les montagnes perpétue une image positive pour le massif et combien elle est utilisée parfois à plus ou moins bon escient. Pour continuer de profiter de la manne apportée par l'ours à de nombreux points de vue et confirmée par l'utilisation fréquente de son image, il est évident qu'il faudra que les Pyrénées adoptent une position cohérente en acceptant et en assurant le retour du plantigrade sur le massif. L'un ne peut durablement aller sans l'autre.

Par ailleurs, nous avons été extrêmement surpris et même choqués par l'occultation de l'ours menée en Ariège, du moins dans les sites gérés par le Conseil Général. Pour certains, ce sont des lieux historiques, appartenant à la mémoire collective de tous. Comment est-il acceptable que l'histoire soit ainsi détournée ? Quel crédit accorder à un département qui se permet de modifier des faits passés à sa guise ? Est-ce raisonnable d'en arriver à de telles proportions ? Encore une fois, cela ne fait qu'exprimer la démesure du conflit alimenté par l'ours, la cristallisation des tensions dont il n'est en rien responsable mais dont il a été le formidable canalisateur. Il serait pourtant indispensable de travailler sur les problèmes fondamentaux que supportent

les Pyrénées afin d'aller dans le sens de démarches constructives, indispensables pour l'avenir du massif.

Quelques échos de rencontres imprévues ...

« **Parole d'ours** » nous aura permis, au hasard de nos pérégrinations, de rencontrer des gens plus ou moins impliqués par le retour amorcé de l'ours dans les Pyrénées et de recueillir des témoignages intéressants.

C'est ainsi que des chasseurs nous ont indiqué être favorables au principe de réserves destinées à la tranquillité des ours pendant l'automne, période critique pour leur alimentation avant l'entrée en tanière.

Nous avons également collecté de nombreux témoignages de dégâts aux troupeaux, parfois très importants, dus aux chiens. La connaissance de ces attaques reste confinée aux personnes concernées et à leur entourage proche, comme si un voile pudique était posé sur cette question.

Un certain nombre de personnes favorables au retour de l'ours nous disent qu'ils le sont moins ou ne le sont plus si des conditions correctes ne sont pas offertes à ces animaux. Ils visent là les cas de tirs sur les ours et les deux collisions avec des véhicules (Franska en août 2007 et l'ours percuté par un minibus à Mérens le 14 août dernier).

« PAROLE D'OURS », un programme à poursuivre

Les résultats obtenus, très encourageants, nous confortent dans l'idée que « **Parole d'Ours** » est utile et qu'il doit être reconduit dans les années à venir. Bien entendu, les actions menées durant cette première session, satisfaisante à de nombreux points de vue, se verront complétées par d'autres. Les idées ne manquent pas et nous sommes persuadés que la session « **Parole d'Ours** » 2009 sera encore plus riche et plus complète ...

Brève présentation des attentes pour 2009 ...

Nous souhaitons que « **Parole d'Ours** » dispose d'autres volets qui viendront s'ajouter à ceux déjà institués. Il nous paraît important de rétablir le lien entre l'histoire de l'homme et celle de l'ours dans les Pyrénées. Leur cohabitation dans les montagnes durant des siècles, les particularités des sociétés rurales montagnardes, celles du plantigrade ont permis l'essor de traditions séculaires, d'histoires et de légendes, de fêtes populaires qui rendent ces « Pyrénées mystérieuses » incroyablement riches et attractives. Ce sont ces récits, ces témoignages des temps passés que nous aimerions pouvoir faire partager. Nous pensons que le fait de rétablir ce lien peut aussi permettre de rendre toute sa place au « Seigneur des Montagnes », comme on avait coutume ici d'appeler le plantigrade.

Nous souhaitons également élargir nos outils de communication grâce à des soirées thématiques ... Bien d'autres idées sont actuellement à l'étude.

Forts de l'expérience menée, nous avons aussi tiré bon nombre d'autres enseignements qui nous permettront, nous l'espérons, d'asseoir « **Parole d'Ours** » dans la durée et de développer son impact.

Ferus s'engage, au travers des actions menées en faveur des grands prédateurs, à la restauration d'une biodiversité digne de ce nom. Ne nous trompons pas, le retour et le maintien de l'ours dans les Pyrénées n'a rien d'accessoire. Nous pensons même au contraire qu'il est primordial. Nous sommes aujourd'hui confrontés à une situation écologiquement très préoccupante due à un archétype sociétal, à des modes de vie dont l'empreinte est trop lourde à supporter pour les milieux. Nous savons bien que les choses ne pourront se perpétuer en l'état. Nous savons aussi, mais il semble nécessaire de le rappeler, que nous sommes liés intrinsèquement à cette nature que nous détruisons, qu'en rompant toujours plus sa stabilité fragile et précarisée, ce sont nos propres chances de survie que nous sabordons. La place du sauvage est un symbole. Il nous faut accepter de cohabiter avec. Nous ne pouvons continuer à adopter cette vision purement utilitariste des milieux. Nous ne pouvons continuer à spolier la quasi-totalité des espaces géographiques en refusant de les partager avec les autres

espèces dont la pérennité est liée à la nôtre. Ne confondons pas, nous ne souhaitons en aucun cas revenir à l'âge des cavernes, bien au contraire. Nous ambitionnons de nous inscrire dans une démarche consistant à opérer un virage nécessaire qui s'oriente dans le sens véritable du progrès. N'omettons pas non plus de rappeler le fonctionnement systémique du monde. Le déséquilibre d'un des maillons qui le constitue a des répercussions globales insoupçonnées. De ce point de vue, chaque espèce a sa place et sa nécessité. La reconstitution d'une chaîne trophique la plus complète possible vise à participer à la restauration d'un équilibre déjà bien ébranlé dont nous ressentons tous les violentes premières secousses.

« Parole d'Ours » s'engage à travailler dans le sens d'une réconciliation, certes difficile, mais ô combien indispensable, entre l'homme et l'ours car au travers de cette thématique, se cachent des enjeux fondamentaux pour tous. Il ne s'agit en aucun cas de desseins utopiques mais bien d'une prise de conscience urgente et nécessaire.

Nous espérons vivement que l'ours pourra bénéficier des conditions et de la tranquillité nécessaires à sa survie dans un massif où il a indéniablement toute sa place.

« Il semblerait, d'après ce que disent les spécialistes qu'il ne reste plus assez d'ours pour assurer la reproduction saine de l'espèce. Même si j'ai versé comme tous les bergers un lourd tribut au seigneur de nos montagnes, je suis le premier à le regretter, car il en faisait intégralement partie, et sans lui, elle ne sera plus jamais tout à fait la même. »

E. LAMAZOU, berger transhumant de 1913 à 1969 en vallée d'Aspe

(Source : E. LAMAZOU, 1988. *L'ours et les brebis*, Petite bibliothèque Payot, 203 p.)

Contacts PAROLE D'OURS – FERUS :

Sabine MATRAIRE, coordonnatrice ours de FERUS, 06 71 89 62 62
Stéphan CARBONNAUX, chargé de mission ours de FERUS, 06 63 15 52 85

paroledours@ours-loup-lynx.info

Toutes les informations et archives sur le dossier ours :

www.ours-loup-lynx.info



Dessin : Marc Large



FERUS - Groupe Loup France – Artus
BP 114 - 13718 Allauch cedex
ferus@ours-loup-lynx.info - 04 91 05 05 46